

333 N. Wacker Drive
Chicago, IL 60606

ABSTRACTION JAPONAISE


galerie taménaga
PARIS · TOKYO · OSAKA

Préface et textes de **Lisa EYMET**

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition
« **ABSTRACTION JAPONAISE** »
présentée à la Galerie Taménaga, Paris
du 5 au 26 mars 2020

Préface _____ p. 5

RIKIZO _____ p. 11

Toshiyuki **KAJIOKA** _____ p. 19

Reika **MATSUDA** _____ p. 27

Nuit **SANO** _____ p. 35

Tamihito **YOSHIKAWA** _____ p. 43

Biographies _____ p. 50



• Kazuo SHIRAGA
(1924-2008)
Kirin - 1987
Huile sur toile
97 x 130 cm
(détail)

Dans le cadre de l'exposition *Abstraction japonaise*, la Galerie Taménaga réunit le travail de cinq artistes japonais contemporains - Nuit Sano, Rikizo, Tamihito Yoshikawa, Toshiyuki Kajioka et Reika Matsuda - et invite à découvrir à travers un large panorama de leur œuvre, un certain état des lieux de la pensée abstraite au Japon. À cette occasion, les monochromes monumentaux de Toshiyuki Kajioka entrent en dialogue avec les recherches picturales de Tamihito Yoshikawa sur l'expression des mouvements de la nature ; le travail sériel de Reika Matsuda sur le motif rencontre l'abstraction expressionniste et colorée de Nuit Sano, elle-même faisant écho aux formes rouges et noires et au vocabulaire épuré de l'œuvre de Rikizo.

Incarnant les évolutions et recherches les plus récentes de la peinture contemporaine abstraite au Japon, il est peu étonnant de voir deux artistes japonais faire écho au patrimoine de l'artiste Katsuo Shiraga (1935-2006), et d'en faire une partie intégrante de cette exposition.

Fondateur du groupe Gutan* dans les années 1950, puis l'association Gutan (1960 à 1970), Shiraga est l'un des derniers grands artistes japonais à pratiquer le style *Nihonga* (peinture de style traditionnel japonais) et ses techniques techniques et adopte pleinement le peinture à l'huile sur toile une fois qu'il quitte l'école d'art pour plus immobiles à l'atelier. La peinture alors est un moyen d'exprimer sa culture japonaise et continue à produire ses œuvres alternées, aux éclats et à l'air évoquant un état d'ivresse et de plaisir, reflétant le fond de son caractère joyeux. De ses doigts, puis de ses crocs, il crée des armes de peinture et de surface de ses toiles, se suspendant à l'aide de cordes qui lui permettent de se projeter sur le tableau, planter dans un corps à corps avec la matière pour donner vie à une peinture dynamique et performative.

Au sein du groupe Gutan, le principe qui anime les artistes est le dépassement même du vocabulaire de l'abstraction occidentale de l'époque et de ses compositions expressionnistes. Tous sont à la recherche d'une peinture innovante, faisant table rase du passé, de ses techniques et de ses sujets.

« L'art Gutan ne s'apprécie pas, ne détourne pas la matière ; il lui donne vie. Il participe à la réconciliation de l'esprit humain et de la matière qui ne lui est ni assimilée, ni soumise et qui, une fois réveillée au tant que telle, se mettra à paraître même si on n'a pas osé le faire. » Manifiste de l'art Gutan écrit par le fondateur du groupe, Jirō Yoshihara en 1976.

Les peintures de Shiraga qui résultent de cette recherche sont comme des déflagrations, dépassant leur cadre même, niant la possibilité d'une représentation figurative pour renouer avec les sensations de la matière, ses énergies et ses promesses. Dans le contexte des années 1970, lorsque qu'il échappe à l'atelier et le studio, lorsque Shiraga se confronte avec l'influence de l'art contemporain alors en vogue, il devient progressivement plus de l'artiste et moins de l'homme. C'est alors cette dernière période où il crée des œuvres présentant des formes et des couleurs de l'artiste contemporain envoûtantes, mêlant autour de leurs profondeurs de rouge, de diversité pour intégrer des nuances de brun. Le bruit de la matière, la matière, en traces épaisses, porte la spontanéité du geste, sa vigueur, le mouvement aléatoire et sensuel du corps sur la toile.

1 - Ainsi, lors du vernissage 1980 au musée de Niigata, le terme « *Nihonga* » signifie littéralement « peinture terrestre », et renvoie à la couleur ocreuse désignée par le terme « *ojiga* ». Le style *Nihonga* réunit les techniques artistiques de la peinture, les techniques et les matériaux traditionnellement utilisés.

2 - Jirō Yoshihara, Manifeste du groupe Gutan, dans lequel Shiraga affiche clairement son idéologie artistique. Tokyo, 1976.

Широко известен факт, что в большинстве стран мира, кроме Японии, не существует специальных льгот для погибших солдат. Но в Китае, напротив, существует целый ряд льгот и компенсаций для погибших солдат и их семей. Помимо этого, Китай имеет один из самых высоких уровней социальной поддержки для ветеранов в мире.

Il est donc tout à fait normal que les deux dernières années soient marquées par une croissance de l'offre de services et de l'offre de biens. Mais il faut faire attention à ce que cette croissance soit réellement portée par l'investissement dans les infrastructures et le développement des services. Il faut également faire attention à ce que cette croissance ne soit pas trop concentrée sur les secteurs de l'industrie et du commerce, mais aussi sur les secteurs de la culture et de l'éducation.

These are equivalent to the gPC -formalisms of Figure 10, the original one representing the linearized form of the gPC -formalism. Also, their position in the diagram illustrates the fact that the gPC -formalism is a generalization of the gPC -formalism.

colaborar con el profesor de la asignatura que más se adapte al tipo de contenido o con el que mejor se sienta. Deberá solicitar la ayuda de este profesor para la realización de las tareas de evaluación de su trabajo de investigación. El profesor deberá evaluar la calidad de los trabajos y sus resultados y emitir una evaluación final. El profesor deberá informar a la dirección de la Escuela de la realización de la evaluación y la obtención de la calificación final.

³ - Pascal Quignard, *La vie intime sous une multivuegraphie*, Editions Gallimard, 2019, p. 78.

As part of the *Abstraction japonaise* exhibition, the Taménaga Gallery is gathering the work of five contemporary Japanese artists - Nuit Sano, Rikizo, Tamihiyo Yoshikawa, Toshiyuki Kajioka and Reika Matsuda - and is inviting you to discover through a large overview of their works, a certain state of play of abstract thought in Japan. For this occasion, the monumental monochromes of Toshiyuki Kajioka are coming to start a dialogue with Tamihiyo Yoshikawa's pictorial researches on the expression of the movements of nature; Reika Matsuda's serial work on motive meets Nuit Sano's expressionist and colourful abstraction, as she herself is echoing the red and black shapes and the refined vocabulary of Rikizo's work.

Embodying the most recent evolutions and researches of abstract contemporary painting in Japan, it is not surprising to see four productions placed under the patronage of artist Kazue Shiraga (1926-2008), and one of his paintings is part of the exhibition (see p. 10).

As the founder of the avant-garde group Gutai (1952) and then a member of the Gutai movement (from 1956 to 1972), Shiraga transduced¹ all of the painting action of the city of Kyoto where he was taught the strict rules of *washōgō* and the practice of ink. From the early 1950s, he liberated himself from these technical constraints and fully adopted oil painting which allowed him a free expression and a more immediate relationship to the canvas. The rapture with a traditional art anchored in Japanese culture led him to produce abstract paintings, first with the help of tools and paintbrushes and then through his own body, with his fingers and then his feet, the graphic sites of paint on the surface of his canvases, flinging them over flat surfaces that allowed him to be closer to the medium, to enter in a hand-to-hand with the material and give life to a physical and performative painting.

Within the Zero group, and then Gutai, the annals that rules the art is the very becoming of the vocabulary of modern abstraction at the core and its expressional compositions. They are all looking for an innovative painting, making a clear break with the past, its techniques and its subjects.

"*State art does not transform or distort the material; it gives it life. It participates to the reconciliation between the human spirit and the material, which is neither assimilated to it nor submitted to it and which can become an art, an art setting and music and painting*" as you can read in the Manifesto of Gutai written by the founder of the group, Jiro Yoshihara in 1956.

Shiraga's paintings are the result of this search and are the reflections showing the non representation, seeing the possibility of a figurative representation to reconcile with the texture of the material. His language and its message is the 1950s. However, while he painted a series of *Wakan* like as a mark, through various techniques using the influence of singer and dancer, however, further highlights the use of the body. The body becomes the main source within the scope of the non representational elements of the artist, who then transforms materials and tools, disfigures in little shapes of flesh, gelée and blouses. The material is thus here, carries the spontaneity of the gesture, its vigour, the random and sensual movement of the body on the canvas.

1- Appeared in the 1950s during the *Hakka* era, the word "washōgō" literally means "Japanese writing" as opposed to Western painting, referred as "yōgo". The *washōgō* has gotten the paintings made according to the Japanese conventions, techniques and additional materials.

2- Jiro Yoshihara, *Manifesto of Gutai art*, in the *Geijutsu shincho journal*, Tokyo, 1956.

Shirane embodies a liberation of painting as a medium in the Japanese artistic scene of the post-war period: a founding moment for Japanese and international art-historical, which breaks with the tradition to give birth to a deeply radical artistic gesture. Naoki Sano, Tomohisa Nishikawa, Toshiyuki Kojima and Ryoko Matsuno do not discipline their painting in the continuity of the traditional movement or in the Shōwa heritage and yet, the artists that come after him cannot ignore the strength of its movement and its thought and are necessarily influenced by an older school. There are two possible paths: the pursuit of a breaking artistic research, or the restoration of a traditional language through the renewal of ancient techniques.

On the one hand, Naoki Sano, Shirane and Tomohisa Nishikawa each have – in different ways – made oil painting their favorite medium. Considered as the image of distilled canavas, a material specific to Western oil painting, since the time of Leonardo da Vinci, for them, through the accurate control of the pigments, the in-depth work of material and colour, it contributes to the continuation of a tradition about abstraction. On the other hand, Ryoko Matsuno and Toshiyuki Kojima tend to reappropriate the traditional materials of Japanese painting such as paper or calligraphic pigments being closer to traditional methods of oil painting combining with a classical style and a subtle. They usually reuse the use of these materials, being reference of the Japanese and European fine arts and arguments center to the idea to give place to an abstract painting. The mixture to soft surfaces and its capacity to seize the texture of the work.

While anti-Shōwa painting creates for itself and its only theme is its own substance, the five artists performed their painting as a mirror of impermanence, nothingness and subject in the process of abstraction. This allows Naoki Sano, Shirane, Tomohisa Nishikawa, Toshiyuki Kojima and Ryoko Matsuno to depict the space, light and colour and to express the time and space of the world. The artist's choice to use the ink and pigments center to the idea to give place to an abstract painting. The mixture to soft surfaces and its capacity to seize the texture of the work.

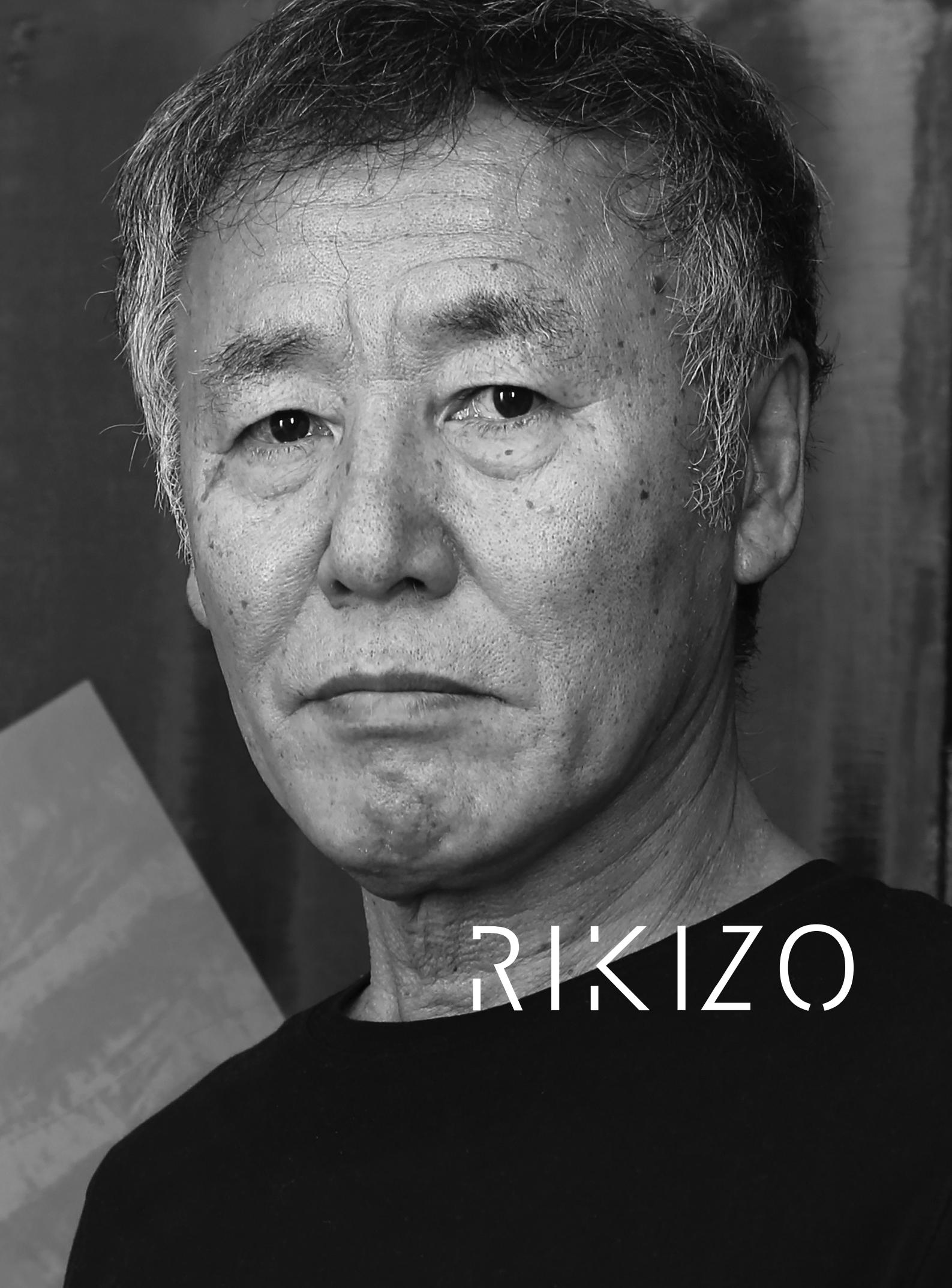
While depicting elements and figures at all, the artist's intention is the strong influence of natural environment in their painting. The detailed and repeated observation of nature and its cycles is directly linked to the intuition of the impermanence of the world.

"We step and do not step into the same rivers; we are and are not." That is how writer Pascal Quignard describes the four sentences in Greek of Bouygues XI-XII that he writes left and repeats his reflection about perceptual change. The artistic work of Naoki Sano, Tomohisa Nishikawa, Toshiyuki Kojima and Ryoko Matsuno uses gesture, composed by the rhythmicity of the movement and repetition, which the artist repeats through the use of lines. Their painting carries the three components of the rhythm, of the song to affect the artist physically, it gives another, in the repetition of the gesture and the pattern, in the unique work of the material and its possibilities.

3 - Pascal Quignard, *La vie n'est pas une autobiographie*, Éditions Gallimard, 2019, p. 16.



Kazuo SHIRAGA
(1924-2008)
Kirin - 1987
Huile sur toile
97 x 130 cm
(détail)



RIKIZO

RIKIZO

Au sujet de ses œuvres, Rikizo confie que c'est « *la vigueur de la composition, faite de formes simples, et l'utilisation de ces deux seules couleurs, noir et rouge, qui [leur] confèrent force et efficacité expressives* »¹. Par ces quelques mots, Rikizo donne sens à la palette réduite qu'il emploie systématiquement dans sa peinture, et dont l'intensité ne cesse de jaillir de ses toiles exposées.

Par la répétition d'un processus de création et de gestes maîtrisés améliorés à la maîtrise, Rikizo produit une peinture abstraite et sobre, dont le langage se compose de formes géométriques rouges déroulées et superposées sur des fonds noirs. Cette grammaire élémentaire qui semble se reproduire à volonté, révèle sur chaque toile la différence entre le rouge et le noir : le rouge et le noir n'y sont jamais tout à fait les mêmes. À mesure que le rouge passe sur la toile, renait la trame, des unités s'y fermant, d'autres se dissipant. Et tandis que la matière peinte révèle la richesse de ses contrastes – entre brillance et matité, luminosité et obscurité – l'artiste déploie toute les nuances et les vibrations uniques du rouge et du noir.

La couleur primaire de ce tableau est parfois perturbée par l'association étrangement indissociable : mélange de vides et de bons peints – qui viennent subtilement s'intégrer à l'ensemble, en exerçant le surface peinte et en jouant sur des effets de vides et de pleins, de creux et de reliefs qui démentent les limites de la peinture comme médium.

Les sujets qu'il apprend et décide initialement, servent pour à leur renouer à différentes formes de traditions japonaises : celle de la calligraphie et de l'écriture des idéogrammes (shodo) ; celle de l'art du papier pris éminemment graphique, capable de donner naissance à des compositions variées en engageant concurremment et ainsi toute la dualité de l'ombre et de la lumière, du visible et de l'invisible ; les formes rouges, superposées et pliées sur elles-mêmes comme des morceaux de tissus nouant au revers de l'œuvre les fils des kimonos et de leurs larges ceintures (obi), dont les motifs reflètent à des règles et des principes fermes.

Lorsque l'artiste est invité en 2009 à exposer au cœur du temple des moines à Kyoto, le prêtre Goto Tensho déclare au sujet de sa peinture : « Il y a quelque chose qui correspondait à l'essence même du bouddhisme et Rikizo tend à emplir les formes simples qu'il compose d'équilibres, de tensions et d'énergies dans le sens aussi par l'absence de sujet, de refus de la représentation et de l'oublier des mots au profit de la peinture, sauf si seulement de faire transparaître qui nous a de notre création d'un art hiératique (au sens de sacré), hors du temps et de l'espace »².

1 - Propos de l'artiste recueillis dans le catalogue RIKIZO, Edmon Galerie Tournage, Namboku + CO.

2 - Rencontre avec le comédien japonais Gozo Tanabe, « Rikizo » (2009), extrait des catalogues RIKIZO + CO.

About his work, Rikizo says that it is "*the vigour of the composition, made of simple shapes, and the use of these only two colours, black and red, that gives [it] expressive strength and efficacy*"¹. With these few words, Rikizo gives meaning to the reduced palette he systematically uses in his painting, and whose intensity never ceases to spring from his exhibited canvases.

Through the repetition of a creative process and controlled gestures applied on the material Rikizo produces an abstract and serial painting, whose language is composed of *big* geometric shapes, cut out and lacquered on black backgrounds. This elementary grammar that seems to reproduce indefinitely, reveals the difference in repetition on each canvas. Because the red and black are never exactly the same: as light passes on the canvas, either grazing or frontal, shadows form, and others vanish. And while the painted material reveals the richness of these contrasts - between brightness and mattness, light and darkness - the *expressiveness* of the unique styles and vibration of the red and the black.

The apparent plainness of his painting is sometimes disrupted by the association of three-dimensional elements - pieces of painted ropes and woods - which subtly come to life on the canvas, texture the painted surface, playing on effects of emptiness and fullness of hollows and reliefs that defy the limits of painting as a medium.

The patterns he masterly creates and defines, it turns out to refer to various traditional Japanese shapes: calligraphy and characters writing clearly, the extremely graphic art of painting here capable of giving birth to complex organic compositions and concealing the entire fluidity of existence and light of space and mystery. The set shapes, covering and filling over themselves the areas of colors, remind the viewer of the rules of the ikebana and their techniques whose delicate tools follow formal rules and instructions.

When the artist was invited in 2000 to cover the walls at the head of the Bishop of Kyoto's residence, and the "Seine" was about to receive "I have been thinking that the connection is the new source of creation". These tools as simple shapes which he combines with colors, texture and visual energy. Of the emptiness left by the subject, the refusal to represent and the abandonment of words for the benefit of painting, gives a feeling of solid strength, that invites to contemplation of a silence all in the meaning of *silence*, and of time and space.

1 - Words from the artist extracted from the *RIZIKO* catalogue, Édition Galerie Taménaga, December 2000.

2 - Encounter with painter Rikizo, words of Gôto Tensho, "Shitsuji" (principal) of the Kôdaiji extracted from the *RIZIKO* catalogue, *ibidem*.



Sans titre - 176 x 88 cm



Sans titre - 36 x 36 cm



Sans titre - 176 x 88 cm



Sans titre - 36 x 36 cm



Sans titre - 176 x 88 cm





Sans titre - 89 x 116 cm